

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICTIONS

16 octobre 2022

Pasteur François Dietz

Textes :

Psaume 121

Exode 17, 8-13

Luc 18, 1-8

Notes bibliques

Vous trouverez des notes bibliques en lien avec les textes bibliques étudiés dans la prédication proposée ici :

- Sur Luc 18, 1-18
 - <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/collaboration/bp-pour-le-20-octobre-2019-654/>
 - <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/non-classe/bp-pour-le-16-octobre-2016-491/>
 - <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/combat/bp-pour-le-20-octobre-2013-291/>
- Sur Exode 17, 8-13
 - <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/choix/bp-pour-le-20-octobre-2019-656/>

Prédication

C'est de la persévérance et de la relation entre Dieu et l'être humain dont nous allons parler aujourd'hui. Elle est commune à tous les textes bibliques lus au cours de ce culte.

Persévérance de Dieu et de Moïse qui ne laisse pas tomber les bras, persévérance de cette femme qui ne laisse pas tomber l'affaire auprès du juge. Et tout cela pourquoi ? Parce que Dieu ne s'est pas volatilisé comme on voudrait nous le faire croire.

Le psaume partagé tout à l'heure (Ps 121) est la clef de voûte de tout cela : le salut ne vient pas de ce que nous faisons ou pensons, le salut vient de Dieu qui connaît et entend toutes nos interrogations, nos questions, et peut nous donner, si ce n'est toutes les réponses précises et



efficaces, les bases d'une bonne recette culinaire, les bons ingrédients pour élaborer une nourriture saine, équilibrée, généreuse et goûteuse.

Ce texte de l'Exode, au premier regard, souligne ou met en lumière notre manque de foi. Si Dieu trouvait parmi nous des collaborateurs comme Moïse, il mettrait à mal nos ennemis, et du coup, rallierait à notre cause les hésitants, les tièdes, qui voyant l'efficacité de la puissance de Dieu le choisiraient afin de n'être pas comptés au nombre des ennemis. Et c'est d'autant plus cinglant qu'il n'a pas besoin d'un super héros, puisque quand Moïse se fatigue, il a le droit de trouver des subterfuges (une pierre sur laquelle s'asseoir et des collaborateurs pour l'aider à garder les bras levés).

Voici donc la première chose, j'imagine, qui vous vient, qui nous vient, à l'écoute de ce passage de la Bible. Cette remarque, ce sont des croyants, des chrétiens qui peuvent la faire.

Mais pour toutes les personnes qui ne connaissent pas ou qui ne connaissent plus Dieu, une autre remarque peut être faite, dans le prolongement de celle-ci. Si Dieu agissait avec force et puissance, nous vous rejoindrions. Si non, à quoi bon ? Mais ce Dieu auquel nous aspirons ou que le monde attend n'est pas le Dieu de la Bible. Il est l'image de notre désir, il est celui que nous aimerions qu'il soit mais il n'est pas le Dieu que nous découvrons dans nos lectures de la Bible.

Voilà pourquoi il faut inlassablement revenir à cet ouvrage qui n'est pas un ouvrage seulement culturel qu'on se doit de lire (comme le dernier Goncourt) mais il est un ouvrage de Vie dans lequel nous trouvons souvent entremêlés nos aspirations, nos images de Dieu et le Dieu qui se révèle, et que pour nous chrétiens, nous découvrons dans le Christ Jésus de Nazareth.

Le mot même de « Dieu » est devenu un piège pour Dieu lui-même. Car il est maintenant recouvert d'une carapace quasi opaque que dès lors que vous le prononcez, les personnes à qui vous vous adressez l'entendent dans le registre de la Toute puissance. Ce mot de toute puissance vient d'une traduction d'un des mots par lesquels le texte de l'Ancien Testament parlait de Dieu. Vous devez sans doute connaître « Yahvé », vous connaissez « Elohim », mais il y a d'autres noms comme celui d'« El Shaddaï » qui a été traduit par « le Tout Puissant ». Mais le nom hébreu El Shaddaï pourrait être tout aussi bien traduit par « celui qui se tient sur les hauteurs ». Ce n'est pas tout à fait la même chose, se tenir sur les hauteurs, c'est comme dans le mythe de Babel, dire que Dieu n'est pas de même nature que les hommes, qu'il restera toujours un espace entre lui et nous, sans quoi Dieu ne serait pas Dieu. Du coup, le tout puissant est devenu synonyme de Dieu alors qu'il n'est qu'un nom de Dieu. « Yahvé », quant à lui, est un nom qui nous entraîne vers « Celui qui est », que nous retrouvons dans nos liturgies comme dans les textes bibliques quand nous disons par exemple « Celui qui était, qui est et qui vient » ou « qui sera ». Ce mot nous entraîne dans une direction, vers l'idée que Dieu est le principe de Vie, celui qui donne la vie et oriente nos vies dans Sa Vie.

L'opposition de Jésus à cette idée d'un Dieu tout puissant pour qui l'action de l'homme est peu de chose est au cœur du conflit avec les autorités religieuses, rabbins, pharisiens, prêtres et grand-prêtre. A la Loi de Moïse qui se trouve dans les Écritures (l'Ancien Testament) qui dit que pour approcher Dieu, il faut vivre de la Loi et par la Loi, Jésus a puisé dans les mêmes Écritures à la source des prophètes, une autre ligne dans laquelle Dieu ne se révèle pas dans la Toute Puissance mais dans un souffle de vie qui accompagne nos existences. Le texte d'Elie sur la montagne (1 Rois 19) est sans doute le lieu où l'on retrouve cette idée forte que Dieu ne se manifeste pas dans la Toute Puissance (ou en tout cas pas que dans la toute puissance).

Un détail nous a échappé jusqu'ici. Si Dieu est tout puissant, dans ce récit, il a besoin de la collaboration de Moïse, d'Aaron, du prêtre Hour, d'un bâton, et d'un rocher. Et où se trouve Moïse ? Sur une colline... Est-ce que tous ces éléments réunis vous disent quelque chose ? Ce sont tous les éléments, les symboles représentant le Temple de Jérusalem. Il est bâti sur une colline, on y a mis l'arche d'Alliance, les deux tables de la Loi (de Moïse), le grand prêtre y joue un rôle nécessaire et primordial, tout indique que ces éléments désignent quelque chose comme le Temple de Jérusalem.

Si l'on lit au sens littéral ce texte, on peut dire que la réalisation du Temple reprendra les éléments donnés lors de cette bataille. Mais si nous ouvrons nos oreilles et faisons appel à notre intelligence, comme la Loi le rappelle (aimer Dieu de toute sa force et de son intelligence) et comme Jésus nous a enseigné de lire ainsi les Écritures, eh bien nous découvrons que la datation de ce texte, qui s'appuie certainement sur des narrations de victoires de combats, dans la forme définitive où nous le recevons, est postérieure à l'édification du temple.

Ainsi, ce récit de victoire nous dit que c'est le Temple, c'est à dire Dieu qui offre le salut. Cela, nous le savions déjà. Mais le Temple est un lieu de prière. Jésus sera exaspéré par le retournement qui se produira plus tard quand les prêtres, les sacrificateurs en feront un lieu de commerce, privant le peuple d'un accès direct et non marchand à Dieu. Pour Jésus, Dieu se fait connaître dans l'intimité et dans la prière. Pas par des actes devant lesquels on tombe à genoux car on aurait peur.

Dans la parabole que Jésus donne, ce n'est pas Dieu qui se cache derrière la figure du juge, puisqu'au contraire ce juge déclare sans fanfaronnade qu'il ne se préoccupe pas de Dieu. Mais c'est peut-être ainsi que bien des personnes voient Dieu lorsqu'il n'exauce pas nos prières. Et alors me direz-vous comment comprendre la remarque finale de Jésus qui dit que Dieu fera justice promptement ? Nous savons que le juge ne se situe pas du côté de Dieu. Mais Dieu lui-même n'entend pas se situer du côté de ce juge. Alors où se situe-t-il ? Où est-il ? Il est aux côtés de cette femme qui ne laisse pas tomber les bras. Comme dans son soutien à Moïse, il soutient cette femme.

Car Dieu, selon les livres des Prophètes notamment, prend le parti des opprimés, des petits, de ceux qu'on lèse. Il réclame justice même bien avant que nous nous exprimions. C'est comme s'il nous rejoignait dans nos prières elles-mêmes, et que par notre voix, il disait que cette prière ne venait pas de nous, mais de Lui.

Jamais, jamais Dieu ne cessera d'inspirer les hommes et les femmes qui luttent pour la Justice ou au nom de la Justice. Et quand nous nous apprêterions à baisser les bras devant le fait que rien ne semble aller dans ce sens, il trouvera des collaborateurs qu'il placera à nos côtés pour que nos bras lourds ne nous écrasent pas. Il se peut même que parfois Dieu réalise un miracle, il ne faut jamais désespérer. Mais ce que Dieu attend de nous, c'est que nous acceptions, comme cette femme, d'être son porte-parole.

Heureux sommes-nous quand nous comprenons que Dieu réclame notre collaboration ou notre voix pour dénoncer toute forme d'injustice.

Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr